Vte de Mr F. B. 4-5 mars 1818.
faite par Henri
Annoté Souche

DEPT. DE LA SEINE. CENTIMES

NOTICE

D'UNE

JOLIE COLLECTION

DE TABLEAUX,

DES TROIS ÉCOLES,

Et autres objets de haute curiosité, composant le Cabinet de M. F. B. Bouden

Par M. Henry, Commissaire-Expert des Musées Royaux.

La vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, se fera à la Galerie de sculptures modernes, rue de Choiseul n°. 3, les mercredi 4 et jeudi 5 mars prochain, à 6 heures de relevée. L'exposition publique aura lieu les 1er., 2 et 3 mars, depuis dix heures jusqu'à quatre.

(Pour l'agrément des amateurs, la Galerie de sculptures restera ouverte, le dimanche, 1er. mars).

La présente Notice se distribue, A PARIS,

Chez MM. HENRY, Boulevard Poisonnière, n°. 20.
LACOSTE, Commissaire-Priseur, rue Thérèse, n°. 2.

IMPRIMERIE DE MOREAUX, RUE SAINT-HONORÉ, N°. 315.

1818.

AVERTISSEMENT

Dans la Collection de Tableaux que nous annonçons, on en trouve de la plus grande beauté, par Joseph-Vernet, Karel du Jardin, Vander-Heyden, David-Téniers, J. P. Panini, Corneille-Poëlenbourg, Vandaël etc., et d'autres d'un ordre inférieur, mais généralement aimables et grâcieux, et exécutés par des maîtres justement estimés. De sorte qu'au moyen de cette variété, tout amateur peut, selon ses facultés, satisfaire son goût pour la peinture.

Très-réservés dans nos éloges, nous laissons, pour ainsi dire, aux connaisseurs la satisfaction d'apprécier eux-mêmes le mérite des ouvrages que nous leur offrons.

Les mots *à droite* et *à gauche*, dont on s

sert dans la présente Notice, se rapportent à la droite et à la gauche du spectateur.

ABRÉVIATIONS.

B. Bois.	H. Hauteur.
C. Cuivre	L. Largeur.
T. Toile.	P. Pouces.

NOTICE

D'UNE

JOLIE COLLECTION

DE TABLEAUX,

DES TROIS ÉCOLES

ÉCOLE ITALIENNE.

A.

ABATE (*Nicolo del*). Étain, diamètre 4 1/2 p.

1. Portrait en buste de Henri II.

PAR LE MÊME.

2. Portrait en pied de Diane de Poitiers, représentée nue et un genou en terre sur le bord d'un ruisseau. Elle fait un signe de la main gauche, comme pour appeler quelqu'un.

Ces deux portraits étaient, par le passé, aux deux côtés de la même plaque. On les a séparés pour les mettre en pendans. Long-temps on les a attribués au Giorgione, à cause de la beauté de leur coloris.

61

ALBANI (*Franscesco*). C., h. 19, l. 15 p.

3. Ste.-Agnès et la Madeleine, à genoux sur le devant d'un paysage, lèvent les yeux au Ciel et aperçoivent deux anges, qui leur apportent la palme et la couronne des élus.

Relevé
146

Pour être un peu faible de couleur, et se ressentir de la vieillesse d'*Albane*, ce tableau n'en est pas moins grâcieux, et un de ceux auxquels on pardonne quelque chose, à raison de leur rareté. Le nom d'*Albane* est d'ailleurs un beau titre de recommandation.

D'après ALLORI (*Christoforo*). T., h. 49, l. 38 p.

4. Judith, accompagnée d'une vieille femme, sa servante tient la tête d'Holopherne, et la porte à Béthulie. Celui qui a fait cette copie, l'a traitée en maître; on y retrouve toutes les beauté de l'original.

C.

École des CARACHES. C., h. 8 172, l. 10 172 p.

5 La vierge Marie, en voulant rendre les derniers devoirs à son fils, dont le corps inanimé est appuyé contre elle, succombe à l'excès de sa douleur et s'évanouit dans les bras d'une sainte femme. L'apôtre St.-Jean soulève une des mains de Jésus-Christ et en montre la plaie à Madeleine la pécheresse.

CAVEDONE (*Jacopo*). T. h. 36, l. 45 p.

6. Judith, tenant la tête d'Holopherne, la met dans un sac que lui présente une vieille femme.

G.

GAROFOLO (*Benvenuto Tisio*). B., h. 10, l. 14 p.

7. La vierge, à genoux sur le devant d'un paysage, tient l'enfant Jésus dans ses bras, et le présente au petit St.-Jean-Baptiste, qui est affourché sur son agneau. Cette scène occupe l'attention de St.-Joseph, qui est debout derrière la Vierge.

Ce tableau est pensé finement, et l'on aperçoit dans le peu de choses qu'il contient, que c'est l'ouvrage d'un grand maître. Nous le rapportons à la première manière de Garofolo.

Ce peintre, et c'est l'opinion de Lanzi, a fait beaucoup de choses, dans ses commencemens, qui ne se ressentent en rien du style Raphaëlisque, d'après lequel on a coutume de le juger.

P.

PANINI (*Gio-Paolo*) T. h. 27, l. 36 p.

8. Vue du Colysée de l'arc de Constantin et du mont Aventin. Sur ce mont, existent encore quelques ruines de l'ancienne Rome. Des fragmens de sculpture antique, parmi lesquels on remarque le Gladiateur, sont épars sur le devant du tableau.

PAR LE MÊME.

9. Vue du Campo Vaccino, à Rome. A gauche, les restes du temple d'Antonin et Faustine, et ceux du temple de la Paix; à droite, les trois colonnes de Jupiter Stator, etc.

Outre que tous ces antiques monumens de la grandeur Romaine ajoutent, par l'admiration qu'ils inspirent, beaucoup de prix au travail de l'artiste, il est encore vrai de dire que Panini s'est surpassé dans ces deux ouvrages : harmonie, effet, chaleur de coloris, beauté d'exécution, tout s'y dispute nos éloges, et nous y voyons à-la-fois, ou deux précieux morceaux de cabinet, ou de magnifiques objets de décoration.

T., h. 16, l. 11 p.

10. Ruines d'un portique d'ordre corinthien, que des curieux viennent visiter.

11. Ruines d'une vaste galerie, où des femmes viennent puiser de l'eau à une fontaine composée d'un lion en basalte.

ECOLE DES PAYS-BAS.

A.

ASSELYN (*Jean*). B., h. 7, l. 9 p.

40 12. Paysage où l'on remarque une rivière, un pont défendu par une tour, des montagnes et quelques figurines. Un effet de soleil, savamment rendu, fait de ce petit tableau une chose tout-à-fait piquante.

AVONDT (*Vanden*) et KIERINGS. C., diamètre 6 p.

10-5 13. Cupidon répand sur la terre une semence d'où naissent à l'instant même des amours, qu'on voit sortir de terre. Le fonds de ce tableau est de Kierings.

A. R. (signé) T., h. 33, l. 43 p.

30 14. Fleuve couvert de barques, et bordé, à l'horison, par une terre basse où l'on distingue plusieurs villages. Bon tableau.

B.

BAUT et BOUDEWYNS. T., h. 27, l. 24 p.

50 15. Vue extérieure de la porte d'une ville située sur le bord de la mer. Là, sont rassemblés, en grand nombre, des pêcheurs, des matelots, des commerçans et autres personnages. A droite, en mer, deux frégates voguent sous toutes leurs voiles. Une autre est à l'ancre.

BERGHEYDEN (*Job*). B., h. 19, l. 18 p.

101 16. Intérieur de cabaret. Cinq ou six voyageurs y sont entrés pour se rafraichir, et tandis qu'un valet leur monte du vin de la cave, une jeune servante s'occupe à nettoyer un chaudron.

Ici *Bergheyden* s'est inspiré d'une composition de *Bega*, ce qui lui est arrivé bien des fois.

BESCHEY (*Jacques*). B., h. 13, l. 17 p.

17 et 18. Deux paysages allant en pendans. Le peintre a représenté, dans l'un, des paysans occupés aux différens travaux de la vendange; et, dans l'autre, une kermesse ou fête de village. 133

Les yeux s'amusent longtemps devant ces tableaux, eu égard à l'infinité de détails dont ils sont enrichis.

BRÉENBERG (*genre de Bartholomée*). B., h. 6, l. 5 p.

19. Vaste souterrain taillé en arcades dans le roc, et traversé par un sentier où l'on remarque un Arménien et plusieurs autres personnages. 10

BRENGHEL (*Jean*) B., h. 6, l. 10 p.

20. Des patineurs sur un canal glacé, au milieu d'un village. La terre et les toits des maisons sont couverts de neige. Ce petit tableau est délicatement touché dans toutes ses parties. 85

C.

CASANOVE (*François*). B., h. 9, l. 10 p.

21. Un valet de ferme, à cheval et suivi de son chien, mène aux champs une vache, une chèvre et trois brebis.

PAR LE MÊME.

22. Un jeune villageois, appuyé sur la croupe de son âne, s'entretient avec une bergère, et lui rend une tasse où, sans doute, elle lui a servi du lait de ses brebis. 164

Ces deux tableaux sont pleins d'esprit, d'une grande fraîcheur et du ton de couleur le plus séduisant.

GOYEN (van). B.; h. 14, l. 26 p.

23. Agar renvoyée par Abraham. Très-bon tableau de ce maître. 51

CORT (*K.* de). B., h. 7, l. 8 p.

24. Joli tableau, peint à l'imitation de ceux de *vander Heyden*. Il représente une porte et une partie des murailles d'une ville fortifiée. Au pied de ces murailles, bâties en briques, est un fossé avec un pont levis par où l'on entre dans la ville. Plusieurs figures animent ce petit tableau.

D.

M. DENTYN (*L.*). B., h. l. p.

25. Trois fraudeurs, à la clarté de la lune, s'empressent de débarquer des marchandises renfermées dans des ballots, et vont les déposer dans un jardin où les conduit une femme portant une lanterne. Un moulin, placé au milieu de ce tableau, y oppose sa teinte noirâtre et sombre à la lumière argentine de la lune, et produit un effet non moins naturel que piquant.

DEKKER. T., h. 32, l. 40 p.

26. Eglise de village, entourée d'arbres et située en pleine campagne, sur le bord d'un chemin sablonneux. Un paysan entre dans l'église pour y faire quelque action pieuse; dans le chemin, se présentent une femme qui se repose, un pauvre demandant l'aumône à un cavalier, et plus loin, divers voyageurs à pied et à cheval. Toutes ces figures sont de la main de *Lingelbac*.

Le bel aspect de ce paysage, sa ressemblance avec ceux de plusieurs maîtres du premier ordre, son mérite réel, nous autorisent à le recommander à l'attention des amateurs.

G.

GOYEN (*Jean* van). B., h. 15, l. 22 p.

27. Vue d'un hameau hollandais. A droite, sur une butte

sablonneuse, un paysan et son fils causent avec un de leurs voisins, qui est appuyé, en dedans de son champ, sur une espèce de barrière faite en vieilles planches, avec quatre ou cinq tons de couleur. L'auteur de ce tableau y a répandu l'air, la lumière et la vérité.

PAR LE MÊME. B., h. 9, l. 11 p.

28. Deux villageois, l'un portant un panier sur son dos, l'autre ayant un paquet sous le bras, causent avec une femme qui se repose au pied d'un arbre. 40

H.

HAANSBERGEN (*Jean* van). C., h. 9, l. 10 p.

29. Diane, assise au pied d'un rocher, sur le bord d'une rivière, est accompagnée de plusieurs de ses nymphes avec lesquelles elle va se baigner. Sur le bord opposé, on aperçoit un chasseur qui paraît être Actéon. La déesse est nue ainsi que toutes les femmes de sa suite. Que peut-on désirer de plus agréable? 83

Haasbergen, dont on attribue les ouvrages à *Varrége*, est reconnu pour le meilleur élève de *Poëlenburg*.

HEYDEN (*Jacob* vander); VELDE (*Adriaan* et *Willem*). B., h. 18, l. 24 p. 5.490

30. Cet assemblage de noms, également célèbres dans l'histoire de l'art, nous apprend que trois maîtres ont concouru à l'embellissement de ce paysage. C'est une particularité remarquable et peut-être unique qui doit le rendre aussi précieux qu'intéressant.

Une éminence, dont le sol pierreux et aride est enveloppé d'une demi-teinte, forme le premier plan de ce tableau. Au-délà, à gauche, passe un chemin qui se divise en plusieurs branches, et dans lequel on voit, entre autres personnages, un villageois conduisant une vache et des brebis. A ce chemin est attenant un côteau où trois cultivateurs sont occupés dans un champ; plus loin, un village, entouré de murailles, s'étend, de

gauche à droite, du sommet d'une colline jusqu'au bord d'une rivière. Parmi les édifices qu'il renferme, on remarque une église et un moulin à vent ; la première, dans la partie supérieure du village ; le second, dans la partie inférieure, au-dessus d'une porte ouverte sur le bord de la rivière. Celle-ci, baignant la partie droite du point de vue, est couverte de barques et traversée par un pont, au-delà duquel les yeux se promènent sur une fertile campagne. Les figures qui ornent ce paysage sont de la main d'*Adrien vanden Velde ;* les barques ont été peintes par *Willem vanden Velde ;* le reste est l'ouvrage de *vander Heyden.*

Saisir la nature sur le fait, entrer dans ses plus petits détails, sans interrompre l'effet de ses grandes masses, intéresser comme elle dans les moindres choses, la reproduire enfin avec tout ce qu'elle a de richesses, d'harmonie, de fraîcheur et d'éclat, tel a été le résultat de l'art dans ce beau paysage. *Vander Heyden* n'en a point laissé de plus parfaits ; et rarement en a-t-il peint d'aussi capitaux.

PAR LE MÊME. C., h. 3 1/2, l. 5 1/2 p.

31. Paysage. Sur ses premiers plans s'étend un terrain inégal et coupé par un chemin, où se trouvent plusieurs personnages ; de grands arbres ornent le plan suivant ; au-delà, quantité d'édifices sont situés, les uns sur le bord d'un fleuve, les autres sur le sommet d'une colline, adossés à des montagnes. Les figures sont d'Adrien *Vandenvelde.*

363

32. Le pendant du précédent tableau. Mêmes richesses, même intérêt, même mérite, et figures par le même maître.

HULST (*F. D.*) B., h. 13, l. 16 p.

170

33. Vue d'un village de Hollande, divisé par un grand canal, sur lequel est un pont-levis. Les productions de *Hulst* tiennent à-la-fois de celles de *Molenaer* et de *Vander Poel.* Joli tableau.

HUYSMANN (*Niclaas*). T., h. 31, l. 43 p.

34. Vue d'un chemin pratiqué dans une forêt. En avant, est un éboulement de terre jaunâtre où frappe la lumière du soleil. Morceau d'une grande force de coloris.

J.

JARDIN (*Karel du*). T., h. 15, l. 15 p.

35. Au milieu d'une grande cour, deux désœuvrés s'amusent au jeu italien nommé *joco di pogpio*. L'un d'eux est étendu sur le côté gauche, et vu un peu en raccourci; l'autre, un genou en terre, se montre de profil; un villageois, debout et appuyé sur son âne, est arrêté près d'eux, et les regarde jouer. Au fond de la cour, une femme rince du linge dans un auge, près d'un puits; et à quelques pas d'elle, est un escalier en planches, où l'on voit deux hommes, dont l'un accoudé sur la rampe, l'autre portant un sac sur son dos.

Ce tableau, ayant acquis une grande réputation dans les cabinets *Clos* et *du Barry*, dont il a été un des principaux ornemens, n'a plus besoin qu'on lui donne des éloges; mais il nous paraît indispensable de dire que l'auteur, en y modérant la vigueur de ses ombres et l'éclat ordinaire de sa lumière, y a obtenu un genre d'effet qui procure à la vue une jouissance douce et durable.

L.

LOUTHERBOURG (*Jacq.-Philip.*) B., h. 13, l. 16 p.

36. Un jeune berger et une jeune bergère gardant un petit troupeau de brebis.

La jeune fille, coiffée d'un chapeau de paille, vient d'ouvrir sa panetière pour offrir de ses provisions au berger; mais celui-ci fixe tous ses désirs sur une rose qu'elle a dans son sein, et qu'il cherche à lui ravir.

M.

MAAS (*Nicolas*). T., h. 18, l. 22 p.

37. Portrait d'homme, représenté à mi-corps, avec une grande perruque blonde et une robe de chambre violette.

MOMERS. T., h. 25, l. 33 p.

38. Deux villageoises, l'une portant une cruche sur sa tête, l'autre montée sur une bourrique, accompagnent un petit troupeau, et se disposent à passer une rivière à gué. Tableau agréable.

O.

Mlle. OMMEGANCK. B., h. 21, l. 27 p.

39. Sujet pastoral. Il représente un troupeau de chèvres et de brebis éparses çà et là sur le devant d'un paysage; la bergère chargée du soin de les garder, est occupée à traire une vache, et s'entretient avec un jeune villageois, qui est couché près d'elle sur le gazon. Sur le terrain où reposent ces deux bergers, règne une demi-teinte qui contraste avec la lumière brillante et dorée dont les rayons du soleil, près de son déclin, frappent les autres parties du paysage.

La signature que porte ce tableau l'a fait attribuer à Mlle. Ommeganck. Qu'il ait été retouché par M. Ommeganck, comme on l'assure et comme on croit l'apercevoir, peu importe à la chose : il suffit qu'il soit aussi bien peint qu'il est agréable, et que, par son mérite, il soutienne le nom dont il est signé.

ORIZZONTE (*J. F. van Bloemen*). T., h. 45, l. 63 p.

40. Paysage historique, où François Trevisani a représenté le sujet suivant :

La Vierge, pendant son voyage d'Egypte, s'arrête sur le bord d'une rivière pour laver les langes de son

fils; tandis que trois anges l'assistent dans cet humble travail, plusieurs chérubins voltigent autour de Jésus, que saint Joseph tient dans ses bras.

Ces figures sont largement peintes et grâcieuses; le paysage annonce le mystère et la grandeur.

PAR LE MÊME. T., h. 45, l. 63 p.

41. Saint Maur, célèbre disciple de saint Benoît, retire miraculeusement son compagnon Placide du fond d'une rivière où il était près de se noyer. Quatre voyageurs, témoins de cette action, expriment de diverses manières le sentiment de surprise qu'elle leur fait éprouver. On aperçoit, sous de grands arbres, un troisième moine, et dans une échappée, une fabrique d'un style monastique, qui sans doute est le séjour tranquille où ces pieux cénobites sont venus se dérober au monde.

Ces figures, exécutées par *Trevisan*, ornent un paysage qui semble avoir été peint pour l'âme plutôt que pour les yeux, tant il porte à la mélancolie par son caractère d'âpreté.

PAR LE MÊME. T., h. 36, l. 54 p.

42. Paysage. L'aspect de celui-ci est riant, animé et noble tout à-la-fois. 360

Au pied d'une montagne couverte de fabriques, coule une rivière dont les deux bords plantés d'arbres annoncent une facile végétation. En avant, est un terrain montueux et divisé par plusieurs chemins; aux deux côtés, de grands arbres forment des masses qui servent à repousser les autres plans. Trois groupes de figures d'un bon style nous représentent les heureux habitans de ce beau pays.

P.

PALAMEDES (*Palamedes*). B., h. 10, l. 11 p. 41.50

43. Un militaire debout regarde deux de ses camarades, qui unissent le plaisir de boire à celui de faire une partie

de trictrac. Vis-à-vis de lui est assise une dame qui se délecte avec la fumée d'une pipe. C'est le cas de le dire : Chacun prend son plaisir où il le trouve.

PETERS (*Bonaventure*). T., h. 39, l. 30 p.

13 44. La tempête : un vaisseau, surpris dans un détroit par un violent orage, vient d'être jeté sur une côte hérissée de rochers, où partie de son équipage cherche à gravir, au moyen d'une échelle. Le même sort menace un autre vaisseau qui, sous sa seule misaine, lutte contre les flots et tâche de gagner la pleine mer. Plusieurs personnages, soldats et matelots, qui sont à l'abri d'un roc taillé en voûte, envisagent avec effroi cet affreux spectacle.

POELENBURG (*Corneille*). B., h. 14, l. 18 p.

601 45. Quatre nymphes, l'une debout et vue par le dos, les trois autres assises et formant un groupe, regardent une de leurs compagnes qui danse avec un jeune faune. Ces figures sont presque nues et ornent, à main gauche, le premier plan d'un paysage. Tout près d'elles, un jeune garçon, également nu, est couché par terre, à côté de deux bergers qui causent ensemble. Des bestiaux errent un peu plus loin sur une large pelouse. Au-delà, des rochers creusés en grottes, sont couverts d'arbres, d'arbustes et des ruines d'un antique édifice. A droite, la campagne offre une perspective aussi agréable qu'étendue.

Comme facture, ou si l'on veut, comme pinceau, les ouvrages de Poëlenburg ne laissent jamais rien à désirer. Comme richesse, comme fraîcheur, celui-ci est un de ses meilleurs et de ses plus capitaux : rien de plus séduisant, rien de plus harmonieux.

PAR LE MÊME. B., h. 11, l. 9 p.

78 46. Saint Etienne, lapidé par les Gentils, oublie ses souffrances en contemplant Jésus-Christ qui lui apparaît au ciel, au milieu d'un chœur d'anges.

On remarque dans ce tableau, malgré la petitesse de

ses figures, un dessin plein de goût, des poses naturelles et beaucoup d'expression.

R.

ROTHENAMER (*École de*) T., h. 16, l. 21 p.

47. Danaé, couchée sur son lit, tend la main en voyant tomber une pluie d'or dans sa prison. Sa vieille gouvernante, plus expérimentée, tend son tablier. 19.95

RUYSDAEL (*Salomon*). B., h. l. p.

48. Vue de Hollande. A droite, les bords d'un fleuve où l'on compte huit barques et chaloupes, les unes voguant à la voile ou à la rame, les autres amarrées au rivage. A gauche, un bouquet d'arbres sur une digue qu'ils ombragent; une écluse et plusieurs toits indiquant un hameau. 225

PAR LE MÊME.

49. Le pendant du précédent tableau. De grands arbres, des maisons et une porte de ville sont situés à droite, sur le bord d'une rivière; à gauche, depuis le premier plan jusqu'à l'horison, s'étendent les eaux de cette rivière, et l'on y remarque, au loin, plusieurs barques, et sur le devant, deux chaloupes conduites par des rameurs. 299

Si la force du coloris, jointe à la fraîcheur, si la vérité, préférée aux conventions, si la facilité mise à la place de la peine, sont des qualités en peinture, ces deux tableaux de *S. Ruysdael* méritent les plus grands éloges, et une place parmi les ouvrages des meilleurs paysagistes.

S.

SCHELLINKS (*Willem*). T., h. 24, l. 30 p. 201

50. Paysage. Le spectateur, en le regardant, est censé au haut d'une colline sur le penchant de laquelle se

trouvent, d'un côté, une femme à cheval, deux cavaliers et un piéton, et ailleurs, une femme filant sa quenouille et causant avec un voyageur qui conduit une bête de somme. De cette hauteur, la vue plonge sur un lac communiquant, à droite, avec une rivière qu'on passe à gué. Au milieu du lac est une petite île; au-delà, s'étend une vaste plaine terminée par des montagnes.

Ce bon tableau est un de ceux qui passent ordinairement pour avoir été peints par Karel du Jardin, lorsqu'il était en Italie. En lui donnant son véritable nom, nous ne croyons pas lui rien ôter de son mérite.

SOLEMAKER. B., h. 9, l. 12 p.

48 51. Un cheval vu de profil, une chèvre et deux moutons sur le devant d'un paysage. Ces animaux sont peints et coloriés dans le goût de Cuyp, que *Solemaker* a heureusement imité.

T.

TEMPESTA (*Pietro Mulier*, dit). T., h. 27, l. 36 p.

82 52. Un berger, assis au pied d'un arbre et gardant un troupeau de brebis, joue de la flûte pour charmer les loisirs de sa bergère, qui est assise à côté de lui. Un peu plus loin, un autre pâtre, accompagné d'un chien, suit son troupeau, qui va paissant sur un terrain couvert de gazon. Ces figures ornent un paysage d'une grande fraîcheur et d'un style un peu romantique.

TÉNIERS (*David*). B., h. 15, l. 13 p.

53. Une grosse flamande, la pipe et le verre à la main, écoute en souriant les plaisanteries ou les doux propos
601 d'un buveur avec qui elle fait écot dans un estaminet. Un grand pot d'étain, posé sur un billot et que la main du conteur ne quitte pas, alimente sa bonne humeur et celle de sa compagne; un chat est aux pieds de cette femme; dans le fond de l'estaminet, trois autres personnages sont debout près du feu.

Téniers, en s'abandonnant trop à la facilité de sa touche, est parfois tombé dans une sorte de négligence. Mais ici il a eu soin de se garantir des inconvéniens de cette facilité. Son faire y est moëlleux, ses tons suaves et nourris, son harmonie douce et parfaite; le pinceau ne brille qu'où il doit briller; Téniers, enfin, dans ce bel ouvrage, a joint le raisonnement à l'esprit, et la touche au fini le plus enchanteur.

PAR LE MÊME. B., h. 11, l. 19 p.

54. Deux villageois causent ensemble au milieu d'un chemin pratiqué sous un rocher. Cinq autres, rangés autour d'une petite table, s'amusent à boire et à fumer. A droite, sous le rocher, est le cabaret devant lequel ils font leur station. 111

Toutes ces figures sont touchées avec esprit. Le paysage est dans le goût de Monper, que Téniers a sans doute voulu pasticher.

T., h. 6, l. 4 12 p.

55. Deux pélerins, appuyés sur leurs bâtons, sont debout sur le devant d'un paysage, où l'on remarque au loin, une église et plusieurs maisons. Petit tableau d'une exécution légère et pétillante d'esprit. 56

TÉNIERS le père (*David*). T., h. 14, l. 17 p.

56. Intérieur d'estaminet. Au milieu est un groupe de cinq personnages. L'un d'eux, ceint d'une épée, fait avec un second une partie de cartes; les coups de leur jeu fixent l'attention des trois autres, sans pourtant leur faire oublier de boire ou de fumer. Trois vieux habitués occupent le feu dans le fond de la salle. 81

Tableau d'une touche ferme et digne du Maître. Il deviendra plus clair et beaucoup plus flateur aux yeux, quand on lui aura fait subir un léger nettoyage.

U.

ULFT (*Jacob Vender*) T., h. 29, l. 49 p.

57. Didon faisant remarquer à Enée la grandeur naissante 276

de Carthage. Le peintre a introduit ce sujet dans un tableau rempli d'une multitude de figures, et composé d'édifices magnifiques, dont plusieurs ne sont pas encore achevés.

Ce morceau brille par la beauté du pinceau, par les avantages de la richesse et les charmes de la variété; c'est, à en juger par ce que nous avons vu de la main de Vander Ulft, le plus capital de ses ouvrages.

V.

VELDE (*Isaie* van). C., h. 9, l. 12 p.

16 58. Des voleurs à cheval et armés de lances ou d'épées, attaquent des voyageurs, dans l'intention de les dépouiller. Le peintre a introduit cette scène dans un paysage où l'on remarque, sur un monticule, les fameuses ruines du temple de la Sibylle.

VERBOOM. T., h. 28, l. 24 p.

59. Paysage. Au milieu, un chemin où s'avancent un
300 paysan et une paysanne : celle-ci montée sur son âne, l'autre marchant à pied à côté du sien. A droite, un groupe d'arbres dont le branchage masque en grande partie le ciel; à gauche, des rochers couverts de buissons et une colline où des bouquets d'arbustes se mêlent avec les ruines de plusieurs antiques édifices. A l'extrémité du chemin, d'autres personnages, une échappée de vue et un agréable lointain.

Ce tableau a tout le mérite d'un beau paysage de Deheusch ou de Moncheron. Les figures dont il est richement orné sont dues au pinceau de Lingelbac.

VINKENBOOMS (*David*). B., h. 16, l. 38 p.

80 60. Paysage. On y remarque principalement une allée de grands arbres, au bout de laquelle se présente un hameau. Plusieurs personnages, hommes, femmes et enfans, tous vêtus d'une manière distinguée, s'avancent le long de ces arbres, et paraissent se promener.

La teinte générale de ce paysage se ressent du tems où vivait l'auteur; mais les figurines dont il est orné ne sauraient être trop vantées, tant elles sont délicatement peintes, bien dessinées et bien coloriées.

WEENIX (*Jan-Baptist*). T., h. 17, l. 21 p.

61. Vue d'un port de mer; tableau d'une belle couleur. Au milieu s'élève un piédestal surmonté d'un groupe de figures sculptées en marbre; à gauche, est une côte formée de collines et de montagnes; à droite, la pleine mer; sur le devant, une quantité de personnages de tous pays. 364

La couleur de ce tableau est lumineuse, la composition riche, et chaque objet touché avec autant de goût que de facilité.

WITTE (*Emanuel de*). B., h. 24, l. 22 p.

62. Intérieur d'une église de Hollande, où l'on remarque, à gauche, le tombeau d'un prince d'Orange, fermé par une grille. Tableau très-bien peint et d'une grande vérité. 190

CONNING (*Philippe*). B., h. 14, l. 12 p.

63. Salomon, accompagné de ses femmes, se prosterne devant l'autel d'un faux Dieu qu'il est prêt d'encenser. A la droite du roi est placé le ministre du temple; à sa gauche, sont des vases d'or et d'argent servant aux cérémonies qu'on y célèbre. 106

Ce piquant tableau est d'un mérite fort rare, et pourrait, à notre avis, servir de modèle aux artistes qui s'attachent à la magie du coloris.

ECOLE FRANÇAISE.

A.

ABEL. T., h. 48, l. 60 p.

64. Les enfans de Joseph bénis par Jacob. 332

« Joseph voyant que son père avait mis sa main

« droite sur la tête d'Ephraïm, en eut de la peine; et, « prenant sa main, il tâcha de la lever de dessus la tête « d'Ephraïm pour la mettre sur celle de Manassé, en di- « sant à son père : Vos mains ne sont pas bien, mon « père, car celui-ci est l'aîné; mettez votre main droite « sur sa tête. Mais, refusant de le faire, il lui dit : Je le « sais bien, mon fils; celui-ci sera aussi chef des peu- « ples, et sa race se multipliera; mais son frère, qui « est plus jeune, sera plus grand que lui, et sa posté- « rité se multipliera dans les nations. » (*Genèse*, chap. XLVIII.)

Outre le mérite de l'exécution et du coloris, ce tableau est encore recommandable par la sagesse de la composition, l'élégance des attitudes, la noblesse des caractères et la vérité des expressions. Il a obtenu une médaille d'or au salon de 1810.

ALLEGRAIN. T., h. 20, l. 24 p.

59 65. Vue d'un village, au moment où la terre est couverte de neige. Il est situé sur les deux bords d'une rivière que traverse un pont de pierre; à gauche, parmi les maisons qui le composent, on remarque deux auberges, à la porte de l'une desquelles un garçon de cuisine est occupé à dépecer un mouton. Sur le premier plan, un bûcheron coupe du bois, dont une jeune fille va charger un âne. Au bout du villlage, des montagnes escarpées rappellent la situation de certains villages des Alpes.

B.

M. BERTIER. B., h. 6, l. 8 p.

66. Une nymphe, sur le devant d'un paysage solitaire, tient une longue guirlande qu'elle vient de tresser avec des roses et autres fleurs.

M. BERTIN. T., h. 30, l. 23 p.

402 67. Paysage. Une montagne dont le front va se perdre dans les nues, forme, en s'abaissant par degrés, un im-

mense amphithéâtre, sur lequel on aperçoit, çà et là, les murs de plusieurs villes et villages; en deçà, le sol s'aplanit, et se change en fertiles pâturages, où des bergers font paître leurs troupeaux. En avant, la montagne est coupée à pic, et l'œil, en la quittant, descend tout-à-coup sur un vallon consacré à Diane, dont la statue est entourée d'arbres qui la couvrent de leur ombrage. Une cérémonie qu'on va célébrer dans cet endroit, en l'honneur de la déesse, attire de tous côtés les habitans des campagnes voisines, et l'on distingue particulièrement ceux qui sont dans une barque sur le devant du tableau.

On pourrait dire de ce bel ouvrage de M. *Bertin*, que la nature s'y montre avec ses traits les plus imposans. L'auteur a senti qu'une fête en l'honneur d'une divinité était le seul sujet qui pût s'accorder avec la grandeur d'un semblable spectacle.

M. Bidauld. T., h. 12 1/2, l. 15 1/2 p.

68. Paysage. Il est occupé, dans toute sa largeur, par un fleuve sur lequel un vieux saule étend ses palmes grisâtres. En avant, se présentent une femme et deux hommes, l'un pêchant à la ligne, l'autre tirant un filet; plus loin, à main gauche, on aperçoit des blanchisseuses qui lavent du linge. Un pont de plusieurs arches, et défendu par une tour, traverse ensuite tout le point de vue. Au-delà, on ne découvre plus que de hautes et arides montagnes. 256

Ce charmant tableau est remarquable par la limpidité, la vérité de ses eaux, et généralement par un ton léger et plein de fraîcheur.

Bruandet (*Leasar*). T., h. 28, l. 39 p.

69. L'orage. Un vent furieux agite les arbres d'une sombre forêt, et brise un hêtre dont la chute effraye un voyageur; sur les pas de cet homme s'avancent une villageoise à cheval, un pâtre et d'autres personnages qui cherchent un abri contre la pluie; le terrain qu'ils quittent est découvert et frappé de la lumière du soleil, 81

lumière pâle à laquelle succèdent, un peu plus loin, des ombres occasionnées par l'épaisseur des nuages.

Ce paysage, largement peint, offre dans ses effets une sorte de poésie, mêlée aux couleurs de la vérité.

D.

M. *Van* Dael. T., h. 15, l. 12 p.

70. Tableau de fruits. Il est composé de quelques grappes
300 de raisin rouge et de raisin noir, avec lesquelles se groupent plusieurs pêches et une branche où sont attachées de grosses prunes violettes.

Ici, l'imitation est parfaite : c'est le duvet velouté des fruits, c'est toute la richesse de leurs couleurs, c'est l'apparence de la nature.

M. Demarne. B., h. 7, l. 10 p.

71. Une fermière à cheval, et suivie d'un valet, conduit
100 des bestiaux au marché. Le chemin où elle s'avance est ombragé, sur le devant, par des arbres qui le séparent d'une avenue et d'un champ de blé; plus loin, il longe, d'un côté, une petite rivière, et de l'autre, une colline où l'on aperçoit un moulin à vent.

Ce joli petit tableau, d'un ton frais et gai, est touché avec cette délicatesse qui est commune à toutes les bonnes productions ds M. Demarne.

par le même. T., h. 17, l. 21 p.

72. Pastorale. Un berger, caché dans des roseaux, épie une
181 bergère qui lave ses pieds au bord d'un ruisseau. Derrière la jeune fille, paissent une vache et des brebis. Une statue mutilée, des débris d'architecture groupés avec des arbres, ornent sur différens plans, le fond de ce tableau. Sa couleur est celle d'une belle soirée d'automne.

La chaleur, l'harmonie, la richesse qu'on admire dans ce paysage, montrent que le beau talent de M. De-

marne s'annonça de bonne heure. En géneral, les essais des hommes célèbres, n'importe en quel genre, ont été des coups *de maître*.

PAR LE MÊME. B., h. 7, l. 8 p.

73. Site montagneux couvert d'arbres et rafraîchi par une rivière, dont les eaux forment une cascade vers le milieu du point de vue. Quelques moutons viennent boire à cette rivière, tandis que le berger et la bergère qui les gardent s'amusent à graver leurs noms sur l'écorce d'un hêtre. 51

G.

GAUFFIER. T., h. 31, l. 42 p.

74. Cléopâtre, dans une salle de son palais, où elle a fait ériger une statue de Jules César, s'entretient familièrement avec Marc-Antoine, et lui fait sentir tout ce que peuvent l'esprit et la beauté. Deux des femmes de la reine se tiennent debout derrière elle et se parlent en secret. Deux gardes sont placés dans une galerie voisine. 375

Tout, dans la composition de ce tableau, nous peint la magnificence de Cléopâtre, ou nous rappelle ses liaisons avec César. Tout, dans son exécution, nous montre un pinceau facile et assuré.

Mlle. GÉRARD. T., h, 22, l. 19.

75. Une jeune femme, assise sur un canapé et vêtue d'une robe grise, vient de recevoir un bouquet avec une lettre d'envoi. Sa femme de chambre, en jupon blanc et en corset bleu, est debout derrière elle et semble prendre part au contenu de la lettre. A gauche de la composition est placée une table de toilette, sur laquelle on voit monter un petit chien, qui se regarde dans le miroir. 308

Le goût et la candeur qui distinguent toutes les productions de Mlle. *Gérard*, brillent éminemment dans celle-ci. Le sujet en est aimable, les costumes bien choisis, la couleur brillante et harmonieuse. Quant au pinceau, c'est pour ainsi dire celui des grâces.

H.

M. Hue. T., h. 23, l. 32.

150 76. Paysage. A droite, est un bouquet d'arbres; à gauche, une éminence surmontée d'une tour; au milieu, un large sentier où s'avancent des voyageurs précédés par une femme à cheval et portant un enfant dans ses bras; au-delà, la vue se porte sur un lac, et plus loin, sur de hautes montagnes. Le soleil, à son déclin, occupe le centre du tableau et verse sur l'horison des flots de lumière et de chaleur. C'est un des meilleurs tableaux de ce maître.

M. Vangorp. T., h. 12, l. 15.

50 76. *bis*. Une jeune fille, vêtue d'une robe sans manches, et la gorge demi-nue, est prête a cueillir une rose, sans s'apercevoir que le malin amour, tapi derrière le rosier, lui réserve quelque tour de sa façon. Le fond de ce tableau est traversé par une balustrade au-dessus de laquelle on aperçoit la cime des arbres d'un parc.

M. Hue. T., h. 9, l. 15.

74-5 77. Clair de lune. Cet astre répand sa lumière sur un paysage dont l'avant scène est composée, à droite, d'une rivière où flottent plusieurs barques, et à gauche d'une plage sur laquelle des matelots ont allumé du feu. Au second plan, est une tour attenante à un pont, dont elle défend le passage. Plus loin, s'élèvent des monts escarpés et fortifiés sur plusieurs points. Plusieurs mariniers attendent dans leurs barques l'instant de quitter

le bord; d'autres, ayant avec eux deux femmes, se tiennent près du feu.

Les deux lumières que l'artiste a introduites dans ce tableau, y produisent un contraste qui récrée les yeux, sans rien ôter à l'harmonie générale. Chacune de ces lumières produit d'ailleurs les effets les plus vrais, et se lie bien aux ombres que produit son absence.

M. Huet. T., h. , l. p.

78. Riche composition dans le goût de Bénédette de Castiglione. On y remarque plusieurs figures des animaux domestiques de différentes espèces, des légumes, etc. Nous croyons pouvoir affirmer que ce tableau est le chef-d'œuvre de son auteur. 140

L.

M. Lagrenée. T., h. 24, l. 20 p.

78. *bis*. Phaëton, dans le char du soleil, regarde avec effroi la foudre dont Jupiter est prêt à le frapper. 33

Lepicié. T., h. 24, l. 30. p.

79. Ce tableau, connu et gravé sous le titre de *la demande accordée*, représente l'intérieur d'un ménage rustique, où l'on voit un jeune homme qui vient demander une fille en mariage. Celle-ci est debout près de sa mère. Son père, sur un plan moins avancé, est à table avec trois autres enfans dont le plus jeune joue avec un chien. Sur cette table restent quelques vestiges d'un repas; à terre sont posés divers ustensiles de ménage qui enrichissent la composition. 366

On regarde ce charmant tableau comme le meilleur de *Lépicié*. La vérité y brille jusques dans les moindres détails, et l'on ne saurait mieux exprimer la naïveté villageoise. A la modestie qui règne sur le visage de la

jeune fille, se mêle une joie douce et tout-à-fait naturelle.

LOIR (*Nicolas*). H. 8, l. 12. p.

46 80. Eliézer offre des présens à Rébecca, de la part d'Abraham, son maître, et lui annonce qu'il est chargé de la demander en mariage pour Isaac. La fille de Bathuel est debout près d'un puits avec plusieurs de ses compagnes. Une nombreuse suite accompagne Eliézer et se tient derrière lui. Le fond de ce joli tableau représente un paysage orné de fabriques.

M.

M. MALET. H., l.

281 81. Un petit garçon, âgé d'environ quatre ans, tient une poignée de verges et cherche à fouetter sa sœur, jeune fille de huit à neuf ans, dépouillée de tous ses habits et que sa mère vient de baigner. Celle-ci retient la main de son fils. Une autre jeune fille, sœur aînée de ces deux enfans, est debout contre une fenêtre, où elle s'occupe à coudre; près d'une autre fenêtre est assis un vieillard qui lit une lettre. Des fruits, des œufs et une aiguière sont posés sur une table couverte d'un tapis et placée derrière le groupe principal.

Le goût et la grâce brillent dans ce joli tableau, qui est une des plus aimables productions de l'auteur.

MIGNARD (*Pierre*). T., h. 39, l. 30 p.

— 82. Portrait d'Anne-d'Autriche, représentée assise et plus qu'à mi-corps. Elle porte une colerette de dentelle sur une robe noire, et n'a sur la tête que la pointe d'un voile de gaze qui lui tombe sur les épaules.

Ce portrait justifie pleinement les éloges tant de fois donnés au coloris et à la suavité du pinceau de *Mignard*.

N.

M. Naudou. T., h. 9, l. 12 p.

83. Deux paysages représentant des sites montagneux et couverts d'arbres. L'un offre les tons frais du matin ; l'autre, par sa vapeur et ses lumières dorées, rend parfaitement les effets d'un soleil couchant. 40

PAR LE MÊME.

84. Autre paysage vu au coucher du soleil, pendant la saison de l'été. Une rivière en baigne les premiers plans et va se perdre à droite dans l'éloignement. Les petites figures sont de M. Duval. 41

P.

M. Petit. T., h. 22, l. 26 p.

85. Vue de Spolette, entre Lorette et Rome. 66

86. Vue des environs de Tivoli : tableau de la même grandeur que le précédent. 69

PAR LE MÊME. T., h. 14, l. 18 p.

87. Vue des environs de Grenoble. On y remarque le chemin qui conduit à la grotte de Sassenage. 61

M. Petit a le talent de donner à tous ses ouvrages le ton aimable et frais de la nature.

Prince (*Jean-Baptiste* le). T., h. 18, l. 22 p.

88. Paysage : au milieu est un chemin bourbeux où vient une femme à cheval, conduisant deux vaches, et tenant sur ses genoux un petit enfant dont le berceau 82

est accroché au bât de sa monture. A gauche, un champ de blé borde un côteau où s'élève une vieille tour. A droite, un saule marie son pâle feuillage avec les branches rembrunies de plusieurs chênes. Le ciel, frais et léger, a la teinte d'une matinée, et répand des reflets bleuâtres sur toutes les parties du tableau.

R.

M. Rabigot. T., h. 12, l. 15 p.

89. Deux moines dans un cloître. L'un deux ayant à côté de lui la pelle qui doit creuser son tombeau, contemple un petit portrait, et se livre à des souvenirs qui troublent son repos. Sujet tiré du comte de Comminge.

par le même. T., h. 12, l. 15 p.

90. Intérieur d'église. On y voit deux moines, l'un en prière, l'autre donnant des consolations à un militaire qui est venu se jeter dans ses bras. Sujet tiré du même ouvrage et faisant pendant avec le tableau précédent.

par le même. T., h. 18, l. 24 p.

91. L'atelier d'un peintre. Un jeune artiste y est occupé à peindre un tableau de *nature morte*; un autre regarde à terre un dessin qu'il vient de commencer; un troisième arrive avec un carton sous le bras.

On remarque, en outre, dans ce tableau, tous les ustensiles nécessaires pour la pratique de l'art.

par le même. B., h. 11, l. 14 p.

63 92. Une jeune paysanne, ayant sur la tête un plateau d'osier chargé de légumes, cause sous une espèce de remise avec une femme qui est sur le pas d'une porte. Une autre jeune fille épluche des carottes; au dehors de cet endroit, est un garçon jardinier.

PAR LE MÊME. B., h. 11, l. 9 p.

93. Une blanchisseuse repassant une chemise.

PAR LE MÊME. B., h. 11, l. 9 p.

94. Un jeune homme, assis dans sa chambre devant une croisée ouverte, fait la lecture d'un livre. Une lunette d'approche est sur la tablette de la fenêtre.

PAR LE MÊME. B., h. 11, l. 9 p.

95. Une servante écurant de la vaisselle dans la cour d'une ferme, en avant d'un jardin.

PAR LE MÊME. B., h. 11, l. 8 p.

96. Une jeune femme, dans l'intérieur de sa cuisine, compte sur ses doigts tout ce qu'elle a dépensé pour diverses provisions qu'on voit à côté d'elle, partie à terre, et partie sur une table.

PAR LE MÊME. T., h. 14, l. 12 p.

97. Un prêtre, enfermé dans son confessionnal, entend un pécheur qui lui fait la déclaration de ses fautes. Une femme, qui se prépare au même aveu, est distraite par une jeune pauvre qui lui demande l'aumône.

PAR LE MÊME. T., h. 12, l. 15 p.

98. Un savetier, la bouteille et le verre en main, chasse les importuns soucis et fait diversion à son travail. Un lit de sangle, une mauvaise table, un baquet, des bouteilles et un tonneau (vides malheureusement), composent le plus beau de son mobilier.

PAR LE MÊME. T., h. 12, l. 15 p.

99. Un avare, pour ainsi dire enterré dans une cave,

compte, avec un air d'inquiétude, le nombre de ses sacs d'argent. A ses pieds sont des légumes, dont il fait sa nourriture; il a, pour meubles principaux, une table couverte d'un tapis rongé par les rats, un petit buffet et quelques morceaux de vaisselle.

PAR LE MÊME. T., h. 13, l. 12 p.

100. Dans une salle basse, une femme à genoux et penchée sur un tombeau de porphyre, pleure la mort d'un objet cher à son cœur.

PAR LE MÊME. T., h. 15, l. p.

101. Vue du pont de Lagny sur Marne.

PAR LE MÊME.

102. Vue d'une filature de coton située aux environs de St.-Loup, sur les bords de la Loire.

S.

École de M. SWAGERS. B., h. 11, l. 14 p.

35 103. Un bac, chargé de passagers et d'un petit chariot, traverse une rivière. A gauche, est un pâturage où paissent des bestiaux; à droite, le rivage est couvert d'arbres et d'arbustes avec lesquels se groupe une petite tour. Au loin, sur le fleuve, on voit deux barques à la voile, et à l'horison, un village dominé par un clocher. Ce petit tableau ne manque pas de vérité.

V.

M. VALENCIENNE. T., h., l. p.

260 104. Ulysse, descendu du vaisseau dans lequel il vient d'aborder à Lemnos, s'avance vers Philoctète, pour le conjurer de se rendre avec lui au camp des Grecs. Le

malheureux compagnon d'Hercule, toujours souffrant des douleurs de sa blessure, est assis sur un rocher, à quelques pas de l'antre sauvage qui lui sert de demeure. Des rochers, rien que des rochers, tel est le lieu qu'habite Philoctète..... Philoctète blessé et se traînant à peine ! On ne pouvait faire sentir plus vivement l'horreur de sa situation. Intéresser, émouvoir est un des grands talens de M. Valencienne; et sa première règle est de ne jamais s'écarter des convenances.

M. Vallin. B., h. 18, l. 25 p.

105. Deux nymphes, qui viennent de dérober les armes de l'Amour qu'elles ont surpris endormi, sont poursuivies par deux de ses frères à travers un buisson de roses. Pinceau, couleur, sujet, tout est grâcieux dans ce tableau.

MUSÉE ROYAL 5 C. 143

par le même. B., h. 15, l. 25 p.

106. Marine. Une femme, à genoux sur la plage, pleure un époux ou un parent dont le cadavre est étendu à côté d'elle. Ailleurs, une malheureuse naufragée se traîne péniblement sur un rocher. En mer, un matelot dans une pirogue, avec une autre jeune fille, se dirige vers le rivage. Plus, un vaisseau poussé par le vent et près de faire côte.

84

Toutes les parties de ce tableau sont touchées avec une extrême facilité.

Vernet (*Joseph*). T., h. , l. p.

107. Vue d'un port de mer au moment d'un épais brouillard; à gauche sur le devant, un grand canot, gardé par trois matelots, flotte au pied d'une sombre masse de rochers. A droite, quinze autres matelots ou pêcheurs composent plusieurs groupes et sont diversement occupés. Ceux-ci embarquent dans une chaloupe la voilure d'un vaisseau; ceux-là entretiennent du feu sous une mar-

1850

mite; le reste s'amuse à causer ou à pêcher. Parmi ces derniers, on en voit un qui tient une ligne dont il détache un poisson. Sur le second plan, deux bateaux conduits par des rameurs remorquent une galère; ailleurs des ouvriers du port attendent, sur un quai, le moment d'enlever des marchandises qui y sont déposées. Au-delà de ce quai, un navire est abattu en carène. Plus loin on distingue les murs d'une ville, une rade très-étendue et plusieurs grands navires, tels que vaisseaux, frégates et galères. Le soleil est au milieu du tableau, mais ses rayons, presqu'effacés par l'épaisseur du brouillard, sont sans force et sans éclat.

PAR LE MÊME.

108. Autre port de mer. A droite, il a pour premier plan une jettée couverte de personnages et de ballots. Entre ces premiers se trouvent des pêcheurs embarquant leurs filets, un commerçant turc donnant ses ordres à deux de ses gens, et plusieurs matelots causant avec deux femmes, dont une tient un enfant dans ses bras. Une galère est amarrée en dehors de la jettée, et l'on aperçoit, par dessus son bord, la mâture d'une frégate qui est mouillée à peu de distance du rivage. Plus loin, d'autres navires de différentes constructions sont, ou amarrés à un quai devant un édifice orné de plusieurs rangs de colonnes, ou mouillés près d'un phare situé au pied d'une montagne inculte. La gauche du tableau nous offre de nouvelles richesses. D'abord, c'est l'angle d'une fortification vue dans l'ombre; ensuite, une jettée et des matelots embarquant des marchandises dans une grande chaloupe; plus loin, une galère, un vaisssau et un fort au pied duquel des calfats ont allumé du feu. On remarque au milieu du port deux canots dont le timonier sonne de la trompette. A tous ces objets succèdent une grande étendue de mer et des montagnes, dont la teinte ressemble à celle d'un léger nuage.

1400

L'auteur n'avait pas quitté l'Italie lorsqu'il peignit

ces deux marines. De-là ces ombres fortes, cette belle simplicité de tons, cette imposante unité qu'elles nous offrent, et qu'un œil délicat, fait pour la peinture, ne peut se lasser d'admirer. De-là aussi, cette sagesse de pinceau que trop de travaux firent oublier au célèbre *Vernet*. Cependant, tout sublimes que sont ces deux tableaux, ils étaient naguères inconnus au commerce. C'est donc pour en constater l'existence que nous les avons décrits un peu longuement. Enfans long-temps perdus, ils rentrent aujourd'hui dans la famille de leur père, et vont, sinon en accroître, du moins en affermir la gloire.

Osons le dire : à Rome, ce grand artiste avait des chefs-d'œuvre à égaler, des juges sévères à contenter, et c'était-là, n'en doutons pas, ou tendaient ses nobles efforts. Aussi fut-ce à Rome qu'il fit ses plus savants ouvrages. Mais arrivé à Paris dans un temps où l'art se bornait à plaire aux yeux par un faux brillant, par un éclat factice, il dût céder à la mode, où plutôt au goût corrompu de ceux qui occupèrent son pinceau. Il prit un coloris plus aimable, plus séduisant, mais moins vrai, moins nature; il fut aussi plus expéditif, parce qu'il eut plus à faire; et ce fut le double côté par où faiblit ce beau génie; au reste on le vit toujours grand, toujours noble dans ses compositions; toujours fécond, toujours varié comme la nature.

D'après VERNET (*Joseph*). T., h. 19, l. 22 p.

109. Des matelots, sur le bord d'une mer orageuse, s'efforcent de sauver quelques débris d'un navire qui vient d'être jeté sur les rochers. 36

M. WATELET. T., h. 9, l. 12 p.

110. Vue d'un agréable vallon, où différens arbres mê- 137

lent la fraîcheur de leur ombrage à celle d'une petite rivière.

« Ici le flot bruni fuit sous leur voûte obscure,
« Là le jour par filets pénètre leur verdure. »
(*Les Jardins*, chap. III.)

Des bergers, paisibles habitans de ce vallon, y font paître çà et là leurs troupeaux.

T., h. 63, l. 45 p.

560 111. Une très-bonne copie du tableau connu sous le titre de *la Transfiguration* de Raphaël.

T., h. 6, l. 8 p.

50 112. Un intérieur de parc. Sur le devant, une marre et des cygnes; dans le fond un pavillon à colonnes.

170 112 *bis*. Une copie d'après un tableau de Raphaël : Moïse et les filles de Jethro.

MINIATURES. par Lecourt

113. Portrait d'une jeune et jolie femme, représentée assise sur le devant d'un paysage, où elle se livre à ses pensées; une robe de mousseline, décolletée et à manches courtes, ne voile qu'à demi les formes de son sein, et lui laisse les bras presque nus; à la blancheur de ce vêtement se marie la brillante couleur d'une écharpe rouge, jetée négligemment sur l'épaule droite de la belle rêveuse, et reparaissant à gauche sous son coude qu'elle pose sur le terrain. par Lecourt 61

Il y a dans ce portrait beaucoup de grâce et de simplicité.

113 *bis*. Autre jolie miniature, par M. Lecourt.

Portrait d'une femme à son piano. On y remarque

beaucoup de grâce et de noblesse; les accessoires sont riches et pleins de goût, et d'un ton de couleur qui fait parfaitement ressortir la figure.

(*Nota*. L'auteur s'engage, moyennant un prix très-modéré, à substituer à la tête celle que l'on désirera, si l'acquéreur est dans l'intention de faire un portrait de cette charmante miniature; il pourrait aussi y ajouter une autre figure accessoire.)

113 *ter*. Portrait de fantaisie, par le même auteur, également bien peint et plein de charmes.

GRAVURES ENCADREES.

114. Le Tems et les Saisons, par Raphaël Morghen, d'après Nicolas Poussin.

115. La Sainte Famille, par le même, d'après le même. } 15

116. Angélique et Médor, par le même, d'après Théodore Matteini. 30. 5

117. Paysage, vulgairement appelé *le Grand Pont;* par Woolet, d'après Claude Gélée, dit le Lorrain.

118. Paysage, intitulé *les Amusemens champêtres;* par Middiman, d'après Nicolas Berghem. } 170

118 *bis*. Une galerie de Florence, belles épreuves. 80

MOSAIQUE.

119. Une table en mosaïque, de forme ronde et de 35 pouces de diamètre. Au bord règne une guirlande de chêne et d'olivier, enlacée d'un ruban jaune et ressortant sur une bande noire. En dedans de cette guirlande, sur un fond gris, tourne une légère branche de chêne, divisée par quatre médaillons renfermant les bustes de Jupiter, Neptune, Pluton et Apollon. Au milieu de la table, dans un cadre à fond bleuâtre, est un aigle, re- 1.006

présenté les ailes déployées, la foudre dans ses serres, et entouré d'une couronne de laurier. Cette table est du plus beau travail et d'une grande magnificence.

VASES ET TABLES EN MARBRES PRECIEUX.

120. Urne en beau porphyre rouge, très-évidée, ayant des anses prises dans la masse, avec un piédouche et un couvercle de la même matière. Sa hauteur, y compris le couvercle, est de 16 pouces.

121. Magnifique table ronde, en labrador, ayant 31 pouces de diamètre. Elle est ceinte d'un bandeau de bronze doré, et supportée par un balustre en acajou, dont la base est triangulaire. 1000

122. Une petite table composée d'un assemblage de marbres précieux, tels que lapis à paillettes, granit orbiculaire de Corse, etc. Elle est montée en acajou, et enrichie d'ornemens en bronze doré. 300

FIN.